

Sur le français *qui* et l'espagnol *quien*

Samuel BIDAUD

Université Palacký d'Olomouc
samuel.bidaud@aliceadsl.fr

RÉSUMÉ

Nous nous proposons dans cet article d'étudier le morphème français *qui* et le morphème espagnol *quien* dans une perspective psychomécanique. Nous reconstruisons l'idéogénèse de *qui* et *quien* et nous commentons ses principales étapes.

Mots-clés: psychomécanique du langage, *qui*, *quien*, idéogénèse, morphologie

[Recibido, julio 2013; aprobado, septiembre 2013]

Sobre el francés *qui* y el español *quien*

RESUMEN

Estudiamos en este artículo el morfema francés *qui* y el morfema español *quien* desde el punto de vista de la psicomecánica del lenguaje. Reconstruimos la ideogénesis de *qui* y *quien* y comentamos sus etapas principales.

Palabras clave: psicomecánica del lenguaje, *qui*, *quien*, ideogénesis, morfología

On the French morpheme *qui* and the Spanish morpheme *quien*

ABSTRACT

We study in this article the French morpheme *qui* and the Spanish morpheme *quien* from the point of view of the psychomechanics of language. We reconstruct the ideogenesis of *qui* and *quien* and we comment its main phases.

Keywords: psychomechanics of language, *qui*, *quien*, ideogenesis, morphology

Introduction

La psychomécanique du langage se révèle précieuse pour les études de grammaire romane contrastive. Nous nous proposons ici d'étudier les morphèmes français *qui* et espagnol *quien* dans une perspective guillaumienne. Notre point de vue est à la fois celui de la linguistique opérative et de la linguistique du signifiant. Le premier point de vue, celui de la linguistique opérative, postule que le sens se construit progressivement dans la pensée durant l'acte de langage, et que le but du linguiste est de reconstituer les grandes étapes de l'idéogénèse des mots, ici *qui* et *quien*. Le second point de vue, celui du signifié de puissance, postule qu'à un même signifiant grammatical correspond un signifié unique, le signifié de puissance. *Qui* et *quien*, dans cette perspective, qu'ils soient pronoms relatif, interrogatif ou distributif, n'ont qu'un seul signifié, lequel correspond à un mouvement de pensée qui peut être arrêté plus ou moins tardivement.

1. Le français *qui*

Commençons par étudier le pronom français *qui*. G. Moignet, cherchant à situer *qui* par rapport aux autres pronoms, définit ce dernier de la façon suivante :

La substance propre du pronom QUI – substance formelle – est la signification de l'être sous sa représentation *la plus virtuelle*. En effet, en opposition avec lui, le pronom connaît des représentations de l'être actualisées de diverses manières : par sa position spatiale à l'égard du locuteur : c'est le démonstratif ; par son rang dans le système de la personne : c'est le pronom personnel ; par son appartenance : c'est le possessif ; par un certain caractère de positivité : ce sont les « indéfinis » comme *quelqu'un, quelque chose, un certain*, etc¹. (Moignet 1974 : 164)

Qui est donc plus virtuel, c'est-à-dire moins précis sémantiquement, que tous les autres pronoms. Si on le compare par exemple au pronom personnel de troisième personne, il apparaît que, là où ce dernier est obligé de préciser un genre (*il* ou *elle*) et un nombre (*ils* ou *elles*), *qui* peut aussi bien renvoyer au masculin qu'au féminin et au singulier qu'au pluriel.

O. Soutet définit également *qui* comme un morphème signifiant « l'être animé dans sa virtualité maximale », par opposition à *que* et *quoi*, lesquels signifient au contraire « l'être inanimé dans leur virtualité maximale » (Soutet 2009 : 32). Dans la mesure où, en chronologie de pensée, l'inanimé est un avant de l'animé, on peut en déduire que *que* et *quoi* sont des avants de *qui*.

G. Moignet note que

c'est de ce signifié de puissance d'« être virtuel », d'« être auquel l'actualisation est refusée » que dérivent les diverses valeurs de discours du pronom QUI : valeur indéfinie, valeur interrogative, valeur relative, qui sont autant de signifiés d'effet. (Moignet 1974 : 165)

On peut se demander si l'ordre dans lequel G. Moignet énumère ici les valeurs de *qui* correspond à l'ordre de la remontée de ces dernières dans l'idéogénèse, G. Moignet ayant l'habitude de décrire, dans ses articles, le processus de dématérialisation des morphèmes en partant du sens plein de ces derniers pour remonter jusqu'à leurs sens les

¹ Les majuscules et les italiques se trouvent dans le texte d'origine.

plus subdits. Si tel est effectivement le cas, alors l'idéogénèse de *qui*, si l'on suit G. Moignet, peut être représentée de la façon suivante :

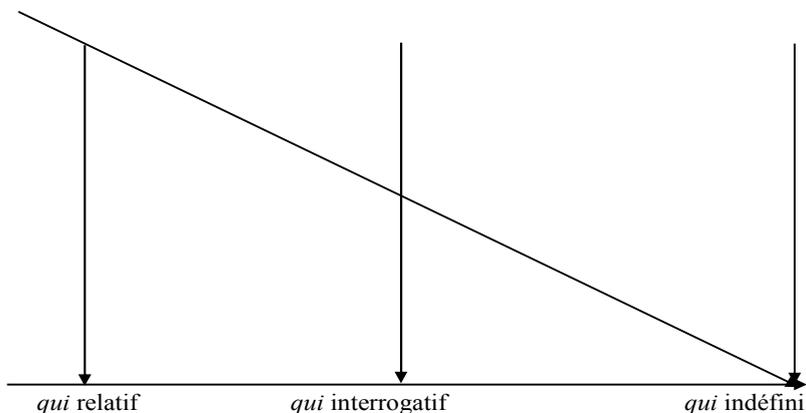


Figure 1. Idéogénèse de *qui* d'après G. Moignet (1974)

Nous sommes d'accord avec G. Moignet pour dire que *qui* pronom relatif constitue la saisie la plus précoce de l'idéogénèse. Un problème se pose toutefois. En effet, *qui* peut avoir un antécédent exprimé lorsqu'il introduit des relatives adjectives, comme dans : « Un dimanche, pendant ma lecture au jardin, je fus dérangé par *Swann qui* venait voir mes parents » (M. Proust, *Du côté de chez Swann*, d'après Frantext), mais *qui* peut également ne pas avoir d'antécédent quand il introduit des relatives substantives, comme dans : « *Qui* boit du café est plein d'énergie », où l'antécédent reste sous-jacent (= *celui qui* boit du café...).

Lorsqu'il introduit des relatives adjectives, *qui* peut être :

- Sujet :

Les linguistes *qui* rêvent d'écrire une psychomécanique du suédois sont rares.

- Complément d'objet indirect :

C'est la fille *avec qui* je voudrais me marier.

- Complément circonstanciel :

C'est la fille *avec qui* je me suis promené.

On note que *qui* peut renvoyer aussi bien à un antécédent inanimé qu'à un antécédent animé lorsqu'il est sujet :

- *Qui* renvoie à un antécédent inanimé :

Enfin je voyais clairement : « Deux heures de l'après-midi ! », je sonnais, mais aussitôt je rentrais dans *un sommeil qui* cette fois devait être infiniment plus long si j'en jugeais par le repos et la vision d'une immense nuit dépassée, que je trouvais au réveil.

(M. Proust, *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, d'après Frantext)

- *Qui* renvoie à un antécédent animé :

Monsieur Baxter, ah ! Monsieur Baxter, venez que je vous présente *le cher capitaine Haddock, qui* vient d'accepter avec enthousiasme, en son nom et au nom de notre cher ami Tintin, de s'embarquer avec moi pour la Lune...

(Hergé, *Objectif Lune*, 1981 : 10)

Mais lorsque *qui* est complément d'objet indirect ou complément circonstanciel, seul un antécédent animé est possible : on ne peut avoir « * *le pays à qui* je rêve » ou « * *le stylo avec qui* j'écris ».

Si l'on observe la langue du 17^{ème} siècle, on remarquera toutefois que l'on y trouve encore *qui* en fonction prépositionnelle avec un antécédent inanimé, comme dans cette phrase de Molière, citée par G. Cayrou (1948 : 721) :

De grâce, souffrez-moi, par un peu de bonté,
Des bassesses à qui vous devez la clarté [...].

S'il est certes possible d'interpréter comme une personnification « *des bassesses à qui* vous devez la clarté » dans cet exemple, tel n'est pas le cas pour « ces gentilles d'esprit, [...] ces galanteries ingénieuses » dans la phrase qui suit :

J'ai sans doute reçu du Ciel un génie assez beau pour toutes les fabriques de *ces gentilles d'esprit*, de *ces galanteries ingénieuses à qui* le vulgaire ignorant donne le nom de fourberies [...].

(Molière, *Les Fourberies de Scapin*, d'après Frantext)

G. Cayrou écrit dans son *Français classique. Lexique de la langue du 17^{ème} siècle*, que « (s)'il n'est pas sujet, avait dit Vaugelas (*Rem. s. l. lang. fr.*, 1647), il (*qui*) "ne s'attribue jamais qu'aux personnes", à l'exclusion des animaux et des choses inanimées. Cette règle n'était appliquée ni en poésie, où ce pronom "se mettait indifféremment en tous les cas" (A. 94), ni même en prose » (G. Cayrou, *Ibidem*).

On notera au passage qu'on trouve encore *qui* avec un antécédent inanimé et une fonction de complément circonstanciel chez M. Proust :

Elle m'a dit qu'avec vous on voyait des choses qu'on ne verrait jamais sans ça, dont personne n'a jamais parlé, que vous lui avez montré des choses inouïes, et, même dans les choses connues, qu'elle a pu comprendre *des détails devant qui*, sans vous, elle aurait passé vingt fois sans jamais les remarquer.

(M. Proust, *Le Côté de Guermantes 2*, d'après Frantext)

Contrairement à *qui* introduisant des relatives adjectives, *qui* introduisant des relatives substantives n'a quant à lui généralement qu'une seule fonction, celle de sujet, et ne peut renvoyer qu'à un animé, comme dans : « *Qui* boit du café est en forme ».

Venons-en à présent à l'idéogénèse de *qui*. Lorsqu'il est pronom relatif, ce dernier a donc deux emplois : dans un cas *qui* est pourvu d'un antécédent, dans l'autre cas au contraire il introduit une relative substantive sans antécédent. Comment peut-on représenter ces deux pronoms sur l'idéogénèse de *qui* ? Pour répondre à cette question, il est nécessaire de nous interroger sur le poids de matière dont sont respectivement chargés le pronom relatif qui introduit des relatives adjectives et le pronom relatif qui introduit des relatives substantives, celui qui a la matière la plus légère correspondant à la saisie la plus précoce. Mais comment déterminer lequel est le plus léger sémantiquement des deux emplois ?

On admettra que moins il a de matière qui lui appartienne proprement, plus le pronom relatif doit tirer cette matière d'une autre source. Or, cette source, c'est l'antécédent qui la constitue, et c'est lui qui donne au pronom relatif la matière dont il a besoin. Plus la matière proviendra d'un antécédent, donc, moins le pronom relatif aura de matière propre. C'est, on l'aura compris, le pronom relatif qui introduit des relatives adjectives qui correspond par conséquent à la saisie la plus précoce sur l'idéogénèse. Le pronom relatif qui introduit des relatives substantives, lui, tire une plus grande matière de lui-même et n'a pas besoin d'un antécédent qui soit clairement exprimé.

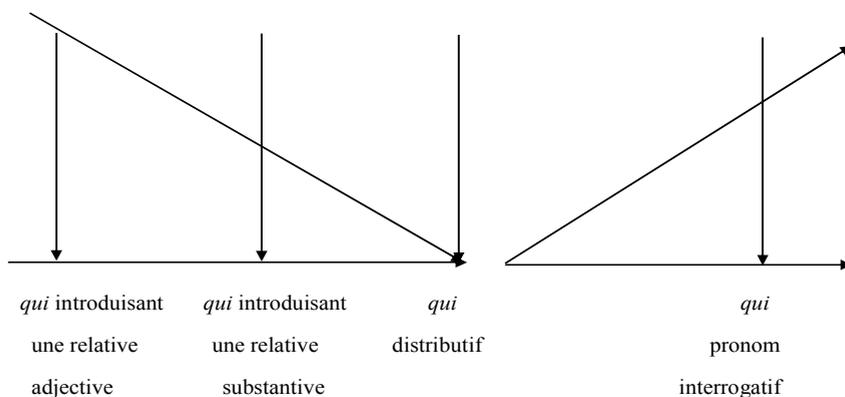
Nous ne pensons pas qu'il faille réserver une saisie particulière à *qui* pronom indéfini. Le caractère virtuel de ce dernier, que l'on ne trouve guère que dans la tournure : « *Qui* que vous soyez », est le même que celui de *qui* introduisant des relatives substantives, et si *qui* pronom indéfini apparaît comme un peu moins virtuel que *qui* dans : « *Qui* dort dîne », c'est seulement dans la mesure où sa virtualité est restreinte par la relative qui suit, « que vous soyez ».

L'idéogénèse de *qui* se poursuit avec le *qui* distributif, lequel tire l'entier de matière dont il a besoin de lui-même, puisqu'il n'a plus d'antécédent sous-jacent, et équivaut à *l'un... l'autre* (Moignet 1974 : 165) : « Ils mangeaient, *qui* une banane, *qui* un abricot ».

Enfin, *qui* interrogatif revirtualise l'être déjà atteint : « *Qui* vient ? ».

L'idéogénèse de *qui* peut donc être représentée sous forme de tenseur binaire², avec un premier mouvement de pensée fermant qui actualise l'être et qui va jusqu'à *qui* distributif, et un second mouvement de pensée ouvrant avec *qui* interrogatif, qui revirtualise l'être qui avait été actualisé dans un premier temps, ce qui donne la figure suivante :

² Sur ce dernier, voir Soutet 2003 et Soutet 2005.

Figure 2. Idéogénèse de *qui*

2. L'espagnol *quien*

Quel est le cas du *quien* espagnol ? J. M. Brucart écrit (2000 : 502) :

El comportamiento sintáctico del pronombre relativo *quien* está condicionado por la inclusión en él del rasgo léxico "humano", que limita los contextos en que puede aparecer. Es, pues, el único pronombre relativo del español que incluye un rasgo selectivo de carácter léxico, dado que el resto de los miembros de su paradigma admiten indistintamente un antecedente de persona o cosa. Sus propiedades flexivas son limitadas, pues sólo muestra distinción de número (*quien/quienes*) y en ningún caso admite la concurrencia del artículo determinado ni puede ir precedido del cuantificador *tod-o/a-(s)*.

On rappellera également que ce n'est que vers le milieu du 16^{ème} siècle que la variante plurielle *quienes* commence à se répandre, pour se généraliser un siècle plus tard. *Quien*, quand il introduit des relatives adjectives, peut être :

- Sujet :

En este sentido, sería nuevamente Weinreich (1953, págs. 3-6) *quien* formulara por primera vez la conjunción de factores estructurales – los que conciernen a las lenguas como sistemas – y no estructurales – extralingüísticos – al hablar de las causas de la interferencia. (J. L. Blas Arroyo, « Problemas teóricos en el estudio de la interferencia lingüística », 1991 : 280)

- Complément d'objet direct :

Se dispone en el escrito que la Universidad, por su misma esencia y misión cultural, debe atender a la realidad del pueblo a *quien* educa, cuya lengua, el eusquera, hasta ahora estaba marginada.
(CREA)

- Complément d'objet indirect :

Nuestra enseñanza sería mucho más eficaz si cada grupo de maestros tuviera una persona amable y competente *a quien* pudiese acudir en demanda de una ayuda oportuna.
(CREA)

- Complément circonstanciel :

Tenía unas primas *con quien* iba a pasear de tarde [...].
(CREA)

Quien est généralement sujet dans les relatives substantives : « *Quien* busca hal-la ».

Nous ne reviendrons pas sur la question des saisies respectives du pronom relatif introduisant des relatives adjectives et du pronom relatif introduisant des relatives substantives dans la mesure où ces dernières restent les mêmes qu'en français : le pronom relatif *quien* introduisant des relatives adjectives est un avant du pronom relatif *quien* introduisant des relatives substantives. Il nous faut par contre souligner le fait qu'en espagnol *quien* renvoie uniquement à un référent animé, contrairement au français *qui*, lequel, lorsqu'il se trouve en position de sujet dans les relatives adjectives, peut accepter un antécédent inanimé. Ce n'est pas le cas en espagnol, où l'idéogénèse de *quien* commence directement avec l'animé.

On trouve après *quien* introduisant des relatives substantives un emploi de *quien* comme pronom distributif, mais essentiellement dans l'expression : « *Quien* más, *quien* menos ».

Quien est enfin pronom interrogatif : « ¿*Quién* viene? », et revirtualise un être déjà atteint.

L'idéogénèse de *quien* est donc la suivante :

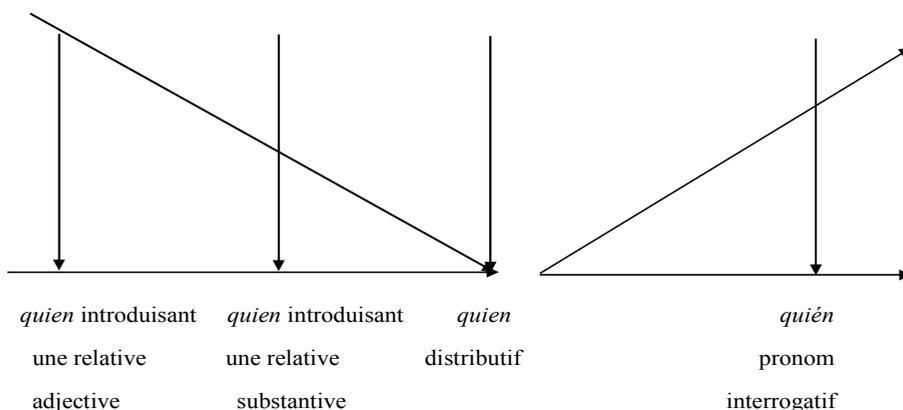


Figure 3. Idéogénèse de *quien*

3. Conclusion

Nous nous sommes intéressé dans cette brève étude aux morphèmes français *qui* et espagnol *quien*. La psychomécanique du langage, qui conçoit le sens comme un mouvement de pensée, nous a permis de voir quelles étaient les étapes principales de l'idéogénèse de *qui* et de *quien*. Si les idéogénèses de *qui* et de *quien* sont les mêmes en français et en espagnol dans leurs grandes étapes, elles connaissent néanmoins des différences internes : *qui*, lorsqu'il introduit des relatives adjectives, peut notamment renvoyer à des inanimés, là où l'espagnol *quien* ne peut renvoyer qu'à des animés. Nous avons également vu que l'on retrouvait derrière *qui* et *quien* un double mouvement de pensée : un premier mouvement de pensée fermant va de *qui* et *quien* pronoms relatifs à *qui* et *quien* pronoms distributifs et correspond à une actualisation progressive de l'être, tandis qu'un second mouvement de pensée ouvrant, avec *qui* et *quien* pronoms interrogatifs cette fois, revirtualise l'être déjà atteint. On constate une fois de plus combien le tenseur binaire guillaumien est présent derrière les faits de langue romane.

4. Bibliographie

- BRUCART, José María (2000) : « La estructura del sintagma nominal: las oraciones del relativo », in *Real Academia Española. Gramática descriptiva de la lengua española*, I (Ignacio Bosque Muñoz & Violeta Demonte Barreto eds.). Madrid : Editorial Espasa Calpe, pp. 395-522.
- CAYROU, Gaston (1948) : *Français classique. Lexique de la langue du 17^{ème} siècle*. Paris : Didier.
- MOIGNET, Gérard (1974) : *Études de psycho-systématique française*. Paris : Klincksieck.
- SOUTET, Olivier (2009) : *La syntaxe du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- (2003) : « Tenseur binaire radical et la question de la polysémie en psychomécanique du langage : le cas du verbe *entendre* ». *Quaderni del CIRSIL* 2 : 1-24.
- (2005) : « Structure bitensive de l'idéogénèse de *que* : soubassements théoriques et implications sémantico-syntaxiques ». *Cahiers de linguistique analogique* 2 : 277-296.

Textes cités

- BLAS ARROYO, José Luis (1991) : « Problemas teóricos en el estudio de la interferencia lingüística ». *Revista Española de Lingüística* 21 : 265-289.
- HERGE (1981) : *Objectif Lune*. Tournai : Casterman.

Corpus informatiques

- ATILF : *Frantext*. CNRS/Université de Lorraine : www.frantext.fr
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA. *Banco de datos (CREA/CORDE)*. *Corpus de referencia del español actual*.